

Les uns ne me répondaient pas ; les autres, me voyant pleurer, me prenaient dans leurs bras, avaient les larmes aux yeux et n'osaient m'apprendre que j'étais orphelin, car alors, tout le monde le savait, avec certitude, excepté ma mère. Enfin je revins à la maison, sans pouvoir lui apporter de nouvelles certaines.

Mais un instant après, mon oncle Pierre-Florent Baillairgé vint remplir, auprès de sa sœur, la triste tâche de lui apprendre qu'elle était veuve, de la veille.

O mon Dieu ! je me rappelle la désolation de ma pauvre mère. Combien de pleurs nous versâmes avec elle, moi, ma sœur Angèle qui n'avait alors que quatre ans et ma sœur Félicité, d'un an plus jeune.

Ma mère restait donc veuve avec trois jeunes enfants, sans fortune et avec des embarras de tout genre.

Mon père avait des entreprises considérables, un grand nombre d'ouvriers et d'hommes à son service, des comptes à régler avec diverses personnes. Je ne sais trop comment mes oncles s'y prirent pour l'aider : tout ce dont je me souviens, c'est qu'ils firent continuer quelques ouvrages. J'ai su aussi que les hommes ayant négligé de mettre des amarres aux cageux, (radeaux) de bois que mon père avait au Foulon, les cageux furent emportés à la dérive et tout fut perdu. Il y en avait pour une somme considérable.

Le corps de mon père fut trouvé à St.-Vallier, quinze lieues en bas de Québec, et y fut enterré le 16 septembre 1800, par Joseph-Marie Vézina le curé du lieu.

Mon infortunée mère passa l'hiver dans la maison des héritiers Maillou qu'occupait mon père, rue du Sault-au-matelot, dans la basse-ville de Québec, afin de faire terminer des ouvrages inachevés dans la boutique.

Puis nous allâmes chez mon grand-père Jean Baillairgé, II, où nous demeurâmes 5 ans, jusqu'à sa mort en Sept, 1805.

Après la mort de mon grand-père, mon oncle et ma tante Létourneau (Marie-Françoise-Antoinette Baillairgé,) nous logèrent dans les mansardes de leur maison; c'est alors que je fis ma première communion en 1806 à l'âge d'environ onze ans, sous M. Paré vicaire de Louis-Joseph Desjardins (Desplantes) alors curé de Québec. (1)

A cette époque J.-B. Gatien était curé de la paroisse Ste.-Famille

---

(1) Décédé le 21 août 1848, à 82½ ans et inhumé dans l'église de l'Hôtel Dieu dont il fut chapelain de 1807 à 1836.